



N° 11/10 - Décembre 2011

Le dialogue : une conversion intérieure

A l'occasion de la rencontre interreligieuse à Assise, ce numéro n'offre pas des éléments d'information facilitant la compréhension de l'islam ou des musulmans. Il appelle plutôt à une révision de nos attitudes et de notre état d'esprit. Loin de nous éloigner de notre foi chrétienne, la rencontre de "l'autre" fait retentir en nous un appel à laisser le Christ nous re-modeler en profondeur pour correspondre davantage à son image. Ce re-modelage de nous-mêmes par l'Esprit-Saint prend du temps... des années... une vie entière. Où que nous en soyons de notre pèlerinage terrestre, nous n'aurons jamais fini de sentir l'amour de Dieu nous faire pénétrer plus avant dans sa tendresse universelle.

Les documents rassemblés ici sont très divers :

- 1. un discours du Pape, avant Assise
- 2. un assemblage de textes cousus autour du thème du dialogue.
- 3. L'appel d'un journaliste,
- 4. Le discours de Benoît XVI à Assise
- 5. L'appel d'un imam après les attentats du 11/09/2001.

Mais chacun à sa façon souligne le retournement qui nous est demandé dans nos habitudes de penser. C'est l'occasion d'un retour sur nous-même et un encouragement à aller de l'avant. C'est aussi la possibilité de discerner en nous et autour de nous les réflexes et les choix qui risquent, de façon ouverte ou subtile, de mettre la foi, la religion, et donc nos rencontres au service de nos intérêts politiques, culturels ou nationaux. Ce serait, en fait, une trahison de notre idéal. Qu'y a-t-il donc au centre de notre quête personnelle ?

Nous remercions spécialement le Journal La Vie et l'association Chrétiens de la Méditerranée de leur aide dans l'élaboration de ce numéro.

1. ASSISE ET LA PAIX

Benoît XVI

Nous publions ci-dessous le texte intégral de l'homélie prononcée par le pape Benoît XVI, le mercredi 26 octobre 2011, au cours de l'audience générale. L'audience a en effet pris la forme d'une liturgie de la Parole en préparation du pèlerinage que le pape effectuerait le lendemain, 27 octobre, à Assise, avec des représentants d'autres confessions chrétiennes, d'autres religions et des mondes de la culture et des sciences, sur le thème : « Pèlerins de la vérité, pèlerins de la paix ». (© Copyright du Texte original plurilingue : Libreria Editrice Vaticana. Traduction française : Zenit)

Homélie de Benoît XVI

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui le traditionnel rendez-vous de l'Audience générale revêt un caractère particulier, car nous sommes à la veille de la Journée de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde, qui aura lieu demain à Assise, vingt-cinq ans après la première rencontre convoquée par le bienheureux Jean-Paul II. J'ai voulu intituler cette journée: «Pèlerins de la vérité, pèlerins de la paix», pour exprimer l'engagement que nous voulons solennellement renouveler, avec les membres des diverses religions, et également avec des hommes non-croyants, mais qui sont sincèrement à la recherche de la vérité, dans la promotion du véritable bien de l'humanité et dans l'édification de la paix. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le rappeler, «Celui qui est en chemin vers Dieu, ne peut pas ne pas transmettre la paix, celui qui construit la paix ne peut pas ne pas se rapprocher de Dieu».

En tant que chrétiens, nous sommes convaincus que la contribution la plus précieuse que nous puissions apporter à la cause de la paix est celle de la prière. C'est pour cette raison que nous nous retrouvons aujourd'hui, en tant qu'Eglise de Rome, avec les pèlerins présents dans l'Urbs, à l'écoute de la Parole de Dieu, pour invoquer avec foi le don de la paix. Le Seigneur peut illuminer notre esprit et nos cœurs et nous guider pour être des artisans de justice et de réconciliation dans nos vies quotidiennes et dans le monde.

Dans le passage du prophète Zacharie, que nous venons d'écouter, a retenti une annonce pleine d'espérance et de lumière (Zc 9, 10). Dieu promet le salut, invite à «exulter avec force» car ce salut est sur le point de se concrétiser. Il parle d'un roi: «Voici que ton roi vient à toi: il est juste et victorieux» (v. 9), mais celui qui est annoncé n'est pas un roi qui se présente avec la puissance humaine, la force des armes; ce n'est pas un roi qui domine par le pouvoir politique et militaire; c'est un roi doux, qui règne par l'humilité et la clémence face à Dieu et les hommes, un roi différent par rapport aux grands souverains du monde: «monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse» (ibid.) Il se manifeste en montant l'animal des personnes simples, du pauvre, en opposition avec les chars de guerre des armées des puissants de la terre. C'est même un roi qui fera disparaître ces chars, retranchera les arcs de guerre, annoncera la paix aux nations (cf. v. 10).

Mais qui est ce roi dont parle le prophète Zacharie? Rendons-nous un moment à Bethléem et écoutons à nouveau ce que l'Ange dit aux pasteurs qui veillent de nuit en montant la garde auprès de leur troupeau. L'Ange annonce une joie qui sera celle du peuple tout entier, liée à un signe de pauvreté: un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche (cf. Lc 2, 8-12). Et la multitude céleste chante: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance!» (v. 14), aux hommes de bonne volonté. La naissance de cet enfant, qui est Jésus, apporte une annonce de paix pour le monde entier. Mais allons également aux moments finaux de la vie du Christ, lorsqu'Il entre dans Jérusalem accueilli par une foule en liesse. L'annonce qu'avait faite le prophète Zacharie de

l'avènement d'un roi humble et doux revient à l'esprit des disciples de Jésus de façon particulière après les événements de la passion, de la mort et de la résurrection, du Mystère pascal, lorsqu'ils revinrent avec les yeux de la foi à l'entrée glorieuse du Maître dans la Ville Sainte. Il monte un âne, qu'il a emprunté (cf. Mt 21, 2-7): il n'est pas sur un riche carrosse, il n'est pas à cheval, comme les grands. Il n'entre pas dans Jérusalem accompagné d'une puissante armée de chars et de cavaliers. Il est un roi pauvre, le roi de ceux qui sont les pauvres de Dieu. Dans le texte grec apparaît le terme "praeïs", qui signifie les humbles, les doux; Jésus est le roi des "anawim", de ceux qui ont le cœur libre de la soif de pouvoir et de richesse matérielle, de la volonté et de la recherche de domination sur l'autre. Jésus est le roi de ceux qui ont cette liberté intérieure qui rend capables de surmonter l'avidité, l'égoïsme qui règne dans le monde, et savent que Dieu seul est leur richesse. Jésus est le roi pauvre parmi les pauvres, doux parmi ceux qui veulent être doux. De cette façon, Il est un roi de paix, grâce à la puissance de Dieu, qui est la puissance du bien, la puissance de l'amour. C'est un roi qui fera disparaître les chars et les chevaux de bataille, qui brisera les arcs de guerre; un roi qui réalise la paix sur la Croix, en réunissant la terre et le ciel et en jetant un pont fraternel entre tous les hommes. La Croix est le nouvel arc de paix, signe et instrument de réconciliation, de pardon, de compréhension, signe que l'amour est plus fort que toute violence et que toute oppression, plus fort que la mort: le mal se vainc par le bien, par l'amour.

Tel est le nouveau royaume de paix dans lequel le Christ est roi; il s'agit d'un royaume qui s'étend sur toute la terre. Le prophète Zacharie annonce que ce roi doux, pacifique, dominera «de la mer à la mer et du fleuve aux extrémités de la terre» (Za 9, 10). Le royaume que le Christ inaugure a des dimensions universelles. L'horizon de ce roi pauvre, doux, n'est pas celui d'un territoire, d'un Etat, mais ce sont les extrémités du monde; au-delà de toute barrière de race, de langue, de culture. Il crée la communion, il crée l'unité. Et où voyons-nous se réaliser aujourd'hui cette annonce? Dans le grand réseau des communautés eucharistiques qui s'étend sur tout la terre réapparaît de façon lumineuse la prophétie de Zacharie. C'est une grande mosaïque de communautés dans lesquelles est présent le sacrifice d'amour de ce roi doux et pacifique; c'est la grande mosaïque qui constitue le «Royaume de paix» de Jésus de la mer à la mer jusqu'aux extrémités du monde; il s'agit d'une multitude d'«îlots de paix» qui irradient la paix. Partout, dans chaque situation, dans chaque culture, des grandes villes avec leurs immeubles, jusqu'aux petits villages avec leurs humbles demeures, des immenses cathédrales aux petites chapelles, Il vient, il est présent; et en entrant en communion avec Lui, les hommes eux aussi sont unis entre eux en un unique corps, surmontant la division, les rivalités, les rancœurs. Le Seigneur vient dans l'Eucharistie pour nous arracher à notre individualisme, à nos particularismes qui excluent les autres, pour ne faire de nous qu'un seul corps, un seul royaume de paix dans un monde divisé.

Mais comment pouvons-nous construire ce royaume de paix dont le Christ est le roi? Le commandement qu'Il laisse à ses apôtres et, à travers eux, à nous tous est: «Allez donc, de toutes nations faites des disciples... Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 19). Comme Jésus, les messagers de paix de son royaume doivent se mettre en marche, doivent répondre à son invitation. Ils doivent partir, mais pas avec la puissance de la guerre ou avec la force du pouvoir. Dans le passage de l'Evangile que nous avons écouté, Jésus envoie soixante-douze disciples à la grande moisson qu'est le monde, en les invitant à prier le Maître de la moisson pour que les ouvriers ne manquent jamais à sa moisson (cf. Lc 10, 1-3); cependant il ne les envoie pas avec des moyens puissants, mais bien «comme des agneaux au milieu des loups» (v. 3), sans bourse, besace, ni sandales (cf. v. 4). Saint Jean Chrysostome, dans l'une de ses homélies, commente: «Tant que nous serons des agneaux, nous vaincrons et, même si nous sommes entourés par de nombreux loups, nous réussiront à les vaincre. Mais si nous devenons des loups, nous serons vaincus, car nous serons privés de l'aide du pasteur» (Homélie 33, 1: PG 57, 389). Les chrétiens ne doivent jamais céder à la tentation de devenir des loups parmi les loups; ce n'est pas avec le pouvoir, avec la force, avec la violence que le royaume de paix du Christ s'étend, mais avec le don de soi, avec l'amour porté à l'extrême, même à l'égard de ses ennemis. Jésus ne vainc pas le monde avec la force des armes, mais avec la force de la Croix, qui est la véritable garantie de la victoire. Et cela a pour conséquence pour celui qui veut être un disciple du Seigneur, son envoyé, d'être également prêt à la passion et au martyre, à perdre sa vie pour Lui, afin que

dans le monde triomphent le bien, l'amour, la paix. Telle est la condition pour pouvoir dire, en entrant dans chaque réalité: «Paix à cette maison!» (Lc 10, 5).

Devant la basilique Saint-Pierre se trouvent deux grandes statues des saints Pierre et Paul, facilement identifiables: saint Pierre tient les clefs dans sa main, saint Paul, en revanche, tient une épée à la main. Celui qui ne connaît pas l'histoire de ce dernier pourrait penser qu'il s'agit d'un grand condottiere qui a guidé de puissantes armées et qui, avec son épée, a soumis des peuples et des nations, parvenant à la célébrité et à la richesse avec le sang des autres. C'est en revanche exactement le contraire: l'épée qu'il tient entre les mains est l'instrument avec lequel Paul fut mis à mort, avec lequel il subit le martyre et répandit son propre sang. Sa bataille ne fut pas celle de la violence, de la guerre, mais celle du martyre pour le Christ. Son unique arme fut précisément l'annonce de «Jésus Christ et du Christ crucifié» (1 Co 2, 2). Sa prédication ne se fonda pas sur «des discours persuasifs de la sagesse; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance» (v. 4). Il consacra sa vie à apporter le message de réconciliation et de paix de l'Évangile, prodiguant toutes ses énergies pour le faire retentir jusqu'aux extrémités de la terre. Et telle a été sa force: il n'a pas cherché une vie tranquille, commode, loin des difficultés, des contrariétés, mais il s'est consumé pour l'Évangile, il a donné tout son être sans réserves, et il est ainsi devenu le grand messager de la paix et de la réconciliation du Christ. L'épée que saint Paul tient entre les mains rappelle également la puissance de la vérité, qui souvent peut blesser, peut faire mal; l'apôtre est resté fidèle jusqu'au bout à cette vérité, il l'a servie, il a souffert pour celle-ci, il a donné sa vie pour elle. Cette même logique vaut également pour nous, si nous voulons être des annonciateurs du royaume de paix annoncé par le prophète Zacharie et réalisé par le Christ: nous devons être disposés à payer de notre personne, à souffrir en première personne l'incompréhension, le refus, la persécution. Ce n'est pas l'épée du conquérant qui construit la paix, mais l'épée de celui qui souffre, de celui qui sait donner sa vie.

Chers frères et sœurs, en tant que chrétiens nous voulons invoquer de Dieu le don de la paix, nous voulons le prier de faire de nous les instruments de sa paix dans un monde encore déchiré par la haine, par les divisions, les égoïsmes, les guerres, nous voulons lui demander que la rencontre de demain à Assise favorise le dialogue entre personnes de différente appartenance religieuse et apporte un rayon de lumière capable d'illuminer l'esprit et le cœur de tous les hommes, afin que la rancœur cède la place au pardon, la division à la réconciliation, la haine à l'amour, la violence à la douceur, et que la paix règne dans le monde. Amen.

Appel pour la Turquie:

Chers frères et sœurs, avant de vous saluer dans les diverses langues, je commence par un appel. En cet instant, ma pensée va aux populations de Turquie durement frappées par le tremblement de terre qui a provoqué de graves pertes en vies humaines, de nombreux disparus et des dommages considérables. Je vous invite à vous unir à moi dans la prière pour ceux qui ont perdu la vie et à être spirituellement proches de tant de personnes si durement éprouvées. Que le Très-Haut apporte son soutien à tous ceux qui sont engagés dans les opérations de secours.



2. BENOIT XVI PARLE D'ASSISE ET DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Jean Mercier

Que pense le pape du dialogue interreligieux ? S'est-il adouci à propos de l'islam ? Benoît XVI nous répond... à travers ses écrits et discours. Un article de Jean Mercier pour le journal La Vie n°3451 du 20 octobre 2011. On gardera en mémoire que cet article est une reconstitution cousue de citations du Pape tirées de discours très divers.

Le protocole du Vatican est strict : impossible pour un journaliste de presse écrite d'obtenir une interview en tête à tête avec le pape. Qu'à cela ne tienne. Nous avons listé les questions que nous souhaitions poser à Benoît XVI sur le dialogue interreligieux, et imaginé ses réponses à partir d'extraits de ses écrits ou de ses discours.

Pourquoi avez-vous voulu ce remake de la rencontre de 1986 ?

Par ce rassemblement, nous voulons montrer, avec simplicité, que, en hommes religieux, nous offrons notre contribution particulière à la construction d'un monde meilleur, reconnaissant en même temps la nécessité, pour l'efficacité de notre action, de progresser dans le dialogue et dans l'estime réciproque. (23 septembre 2011, rencontre à Berlin avec les communautés musulmanes).

Que répondez-vous à ceux qui disent que le religieux est facteur de troubles ?

Certainement et malheureusement, l'existence de tensions et de divisions entre les membres des différentes traditions religieuses ne peut être niée. Cependant, ne convient-il pas de reconnaître aussi que c'est souvent la manipulation idéologique de la religion, parfois à des fins politiques, qui est le véritable catalyseur des tensions et des divisions et, même, des violences dans la société ? Face à cette situation, où les opposants à la religion cherchent non seulement à réduire sa voix au silence, mais à la remplacer par la leur, la nécessité pour les croyants d'être cohérents avec leurs principes et leurs croyances est ressentie d'autant plus vivement. (9 mai 2009, Amman, mosquée al-Hussain Bin-Talal).

Mais chaque tradition religieuse défend « sa » vérité. Allez-vous jouer la comédie à Assise ?

La croyance religieuse présuppose la vérité. Quelqu'un qui croit est quelqu'un qui cherche la vérité et en vit. Bien que le moyen par lequel nous comprenons la découverte et la communication de la vérité soit en partie différent d'une religion à l'autre, cela ne devrait pas nous détourner de nos efforts en vue de témoigner du rayonnement de la vérité. Ensemble, nous pouvons proclamer que Dieu existe et qu'on peut le connaître, que la Terre est sa création, que nous sommes ses créatures, et qu'il appelle tout homme et toute femme à vivre de manière à respecter son dessein sur le monde. (11 mai 2009, Jérusalem, face aux acteurs du dialogue interreligieux).

Dans "Dominus Iesus", vous affirmiez que Jésus est l'unique source de salut pour l'humanité. N'enrôlez-vous pas tout le monde sous la bannière du Christ ?

¹ Article tiré du site <http://www.chretiensdelamediterranee.com/> diffusé originellement dans : http://www.lavie.fr/religion/vatican/benoit-xvi-nous-parle-d-assise-et-du-dialogue-interreligieux-20-10-2011-21219_17.php

Dire que Dieu est présent dans le Christ, et qu'ainsi le vrai Dieu nous apparaît et nous parle en personne, n'exclut pas qu'il y ait aussi des vérités dans les autres religions – mais justement des vérités qui renvoient en quelque sorte à la Vérité. (Lumière du monde, entretiens avec Peter Seewald, Bayard, page 202).

Dans un livre interview, paru en 1996, vous avez dit : « Le Coran est une loi religieuse totalitaire. » Devenu pape, vous avez dit, dix ans plus tard, lors du discours de Ratisbonne, que l'islam avait un lien intrinsèque avec la violence...

J'ai cité des paroles d'un dialogue chrétien-musulman du XIV^e siècle, avec lesquelles l'interlocuteur chrétien, l'empereur byzantin Manuel II Paléologue – d'une manière pour nous étonnamment abrupte –, présenta à son interlocuteur musulman le problème du rapport entre la religion et la violence. Cette citation a malheureusement pu prêter à un malentendu. Pour un lecteur attentif de mon texte, il apparaît cependant clairement que je ne voulais en aucune façon faire miennes les paroles négatives prononcées par l'empereur médiéval et que leur contenu polémique n'exprime pas ma conviction personnelle. Mon intention était bien différente : en partant de ce que Manuel II dit ensuite de manière positive, avec une très belle phrase, à propos de la raison qui doit guider dans la transmission de la foi, je voulais expliquer que ce n'est pas la religion et la violence, mais la religion et la raison qui vont de pair. (20 septembre 2006, audience générale).

On a l'impression que vous vous êtes adouci à l'égard de l'islam, notamment lors de votre voyage en Turquie, en novembre 2006 ?

La Divine Providence m'a donné d'accomplir, presque à la fin de mon voyage, un geste qui n'était pas prévu au début, et qui s'est révélé très significatif : la visite à la mosquée Bleue d'Istanbul. En m'arrêtant pour me recueillir en ce lieu de prière, je me suis adressé à l'unique Seigneur du Ciel et de la Terre, Père miséricordieux de l'humanité tout entière. (6 décembre 2006, audience générale).

Croyez-vous au dialogue islamo-chrétien ?

Ensemble, chrétiens et musulmans, nous devons faire face aux nombreux défis qui se posent en notre temps. (...) Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est en effet une nécessité vitale, dont dépend en grande partie notre avenir. (20 août 2005, Cologne, rencontre avec les communautés musulmanes). Chrétiens et musulmans appartiennent à la famille de ceux qui croient dans le Dieu unique et qui, selon leurs traditions respectives, en sont les descendants. (...) Nous sommes appelés à œuvrer ensemble, afin d'aider la société à s'ouvrir au transcendant, en reconnaissant à Dieu tout-puissant la place qui lui revient. (28 novembre 2006, Istanbul, message au Diyanet). En tant qu'hommes religieux, à partir de nos convictions respectives, nous pouvons donner un témoignage important dans de nombreux secteurs cruciaux de la vie sociale. Je pense, par exemple, à la sauvegarde de la famille fondée sur le mariage, au respect de la vie dans toutes les phases de son évolution naturelle ou à la promotion d'une plus grande justice sociale. (23 septembre 2011, Berlin, rencontre avec les communautés musulmanes). La vie de tout être humain est sacrée, que ce soit pour les chrétiens ou pour les musulmans. (...) Il s'agit d'un message rappelé sans équivoque par la voix ténue, mais claire de la conscience. Il s'agit d'un message qu'il faut écouter et faire écouter : si l'écho s'en éteignait dans les cœurs, le monde serait exposé aux ténèbres d'une nouvelle barbarie. (20 août 2005, Cologne, message aux communautés musulmanes).

Avec les juifs, le dialogue a progressé énormément depuis 50 ans. N'est-on pas arrivé à une phase où les avancées ralentissent, tandis que des tensions demeurent ?

Nous sommes nourris par les mêmes racines spirituelles. Nous nous rencontrons comme des frères, des frères qui, parfois, au cours de notre histoire, ont eu des relations tendues, mais qui sont maintenant fermement engagés à construire des ponts d'amitié durable. (15 mai 2009, aéroport Ben-Gourion). Mais, naturellement, après 2 000 ans d'histoire distincte, et même séparée, il n'y a pas à s'étonner qu'il y ait des malentendus, parce que se sont créées des traditions d'interprétation, de langage, de pensée très diverses, pour ainsi dire, un « univers sémantique » très différent, si bien que les mêmes paroles pour l'une et l'autre partie ont une signification différente ; et, avec l'usage de ces termes, qui au cours de l'histoire ont pris des sens différents, naissent évidemment des malentendus. (8 mai 2009, dans l'avion pour la Terre sainte).

Vous restez très discret sur le dialogue avec les religions dites « orientales ». Par contre, vous insistez sur une mission commune des trois monothéismes. Pourquoi ?

Malgré la diversité de nos origines, nous avons des racines communes car, comme je l'ai déjà dit, le christianisme commence avec l'Ancien Testament, et l'écriture du Nouveau Testament sans l'Ancien n'aurait pas eu lieu, car le Nouveau Testament se rapporte sans cesse à l'« Écriture », c'est-à-dire à l'Ancien Testament. De même, l'islam est né dans un milieu où se trouvaient aussi bien le judaïsme que les différentes branches du christianisme : le judéo-christianisme, le christianisme antiochien, le christianisme byzantin. Toutes ces circonstances se reflètent dans la tradition coranique, c'est pourquoi nous avons un grand nombre de choses en commun depuis les origines et aussi dans la foi en l'unique Dieu. Par conséquent, il est important d'avoir, d'une part, un dialogue bilatéral – avec les juifs et les musulmans – et, de l'autre, un dialogue trilatéral. (8 mai 2009, dans l'avion pour la Terre sainte).

Quel appel souhaitez vous lancer aux lecteurs de La Vie ?

Soyez des ponts de dialogue et de coopération constructive pour l'édification d'une culture de paix qui doit remplacer l'impasse actuelle des peurs et des agressions. Soyez des pierres vivantes de vos églises, faisant d'elles des ateliers de dialogue, de tolérance et d'espérance, en même temps que des havres de solidarité et de charité concrètes. (13 mai 2009, Bethléem).



3. QUAND LA PEUR DES MUSULMANS NOURRIT LA VIOLENCE

Aimé Savard

Aimé Savard, ancien journaliste au journal La Vie et membre du réseau Chrétiens de la Méditerranée publie régulièrement une chronique intitulée "De ma fenêtre" pour le site <http://www.chretiensdelamediterranee.com>. Le texte publié ici date du 24 juillet 2011 mais son contenu ne limite pas son application aux événements qui l'ont provoqué.

Lorsqu'on a appris la terrible nouvelle du carnage perpétré en Norvège, sans savoir encore qui en était le - ou les - auteur(s), la première réaction – en tout cas, j'avoue que ce fut la mienne – a été d'en attribuer la responsabilité au terrorisme islamiste. Réaction logique : les djihadistes nous ont malheureusement habitués à ces attentats aussi spectaculaires que meurtriers qu'ils opèrent en Occident et, plus encore, dans les pays musulmans. Ils reprochent en outre à la Norvège d'avoir envoyé des soldats en Afghanistan. Mais il a vite fallu se rendre à l'évidence : celui qui a reconnu être l'auteur des deux attaques sanglantes, Behring Breivik, est bel et bien un Norvégien blond de type parfaitement scandinave, un pur Viking, âgé de 32 ans, qui a opéré froidement et calmement. En outre, cet homme, dont on ne sait pas encore, à l'heure où j'écris, s'il a des complices, se décrit sur son profil Facebook comme « conservateur » et « chrétien », amateur de chasse et de jeux vidéo.

Dans un mémoire de 1500 pages publié sur Internet, le futur meurtrier avait détaillé ses préparatifs auxquels il travaillait depuis des années, et affirmé que le terrorisme était « *un moyen d'éveiller les masses* ». Pour quoi faire ? D'abord pour combattre l'islam, mais aussi le « *marxisme culturel* » et le multiculturalisme, objets de violentes diatribes dans ce texte mais surtout dans une vidéo mise en ligne sur YouTube le jour même des attaques. Contre l'islam qu'il considère comme « *la principale idéologie génocidaire* », le terroriste entendait engager « *une croisade* », mais il voulait aussi déclencher « *une guerre préventive contre les régimes culturellement marxistes/multiculturalistes d'Europe* » afin « *de repousser, battre ou affaiblir l'invasion/colonisation islamique en cours, pour avoir un avantage stratégique dans une guerre inévitable avant que la menace ne se matérialise* ».

On dira que ce Behring Breivik est un fou. Il faut être fou en effet pour concevoir un tel projet. Mais ce fou a été capable de passer à l'acte avec une froide détermination. Et, trop souvent, ce genre de fou inspire d'autres fous et fait des émules. En outre, ce fou se proclame « chrétien ». Et cela ne peut nous laisser indifférent. Déjà, sur Internet, trop souvent pourvoyeur de haine, les commentaires fleurissent qui accusent les religions en général, mais l'islam et le christianisme en particulier, d'être par essence, des facteurs de violence. On y reparle des guerres de religion, des croisades, et même de l'Inquisition. Face à ces simplismes mensongers et ravageurs, il est urgent et impératif pour tous de réagir. Y compris pour les plus hauts responsables du christianisme, ceux du judaïsme et ceux de l'islam. Réagir, c'est-à-dire dénoncer à temps et à contretemps l'utilisation sacrilège du nom de Dieu par tous les fondamentalistes religieux quels qu'ils soient. La paix est le vrai nom de Dieu. « *Heureux ceux qui œuvrent pour la paix, ils seront appelés fils de Dieu* » proclame Jésus lui-même sur le Mont des Béatitudes.

Poursuivons plus avant encore notre analyse. Même si Behring Breivik a opéré seul et de manière isolée – ce qui reste à prouver – à la fois pour déclencher l'explosion de l'immeuble du Premier ministre à Oslo et pour conduire, presque au même moment, la fusillade contre les jeunes travaillistes dans l'île où ils étaient réunis, ce tueur baigne depuis longtemps

dans une mouvance d'extrême-droite xénophobe et particulièrement hostile aux musulmans. Il a d'ailleurs appartenu pendant sept ans au Parti du Progrès (PrP) formation populiste de droite surfant sur la vague de l'islamophobie, une formation qui a fait une percée électorale spectaculaire, ces dernières années, dans ce pays paisible où la majorité se situe traditionnellement au centre-gauche. Mais Breivik a quitté ce parti en 2006 parce qu'il le jugeait, écrit-il, trop ouvert aux «*attentes multiculturelles*» et aux «*idéaux suicidaires de l'humanisme*».

Aujourd'hui des partis semblables, plus ou moins virulents, se développent partout en Europe, de Scandinavie en Italie, de Grande-Bretagne en Hongrie, des Pays-Bas en Suisse et, bien sûr, en France avec le Front national. Alors que dans tout le Vieux Continent, la crise accroît les inégalités et fait les ravages que l'on sait, les populations prennent peur et se réfugient dans cette mouvance populiste, xénophobe et hostile à l'Union européenne, en espérant qu'elle les protégera. Toutes choses égales par ailleurs, cela commence à évoquer le climat des années 30 avec cette différence : le diable qui investit notre civilisation pour la détruire, n'est plus le juif mais le musulman. Notre propre pays, hélas, n'échappe pas aujourd'hui à cette utilisation, ô combien dangereuse, de la peur de l'autre.

Malheureusement, et pire encore, au sein de cette nébuleuse xénophobe et islamophobe, certains, comme le tueur norvégien, se disent chrétiens. Ils rêvent du «*choc des civilisations* ». Ils voudraient, comme naguère George Bush, défendre «*l'Occident chrétien* » en menant une «*croisade contre l'islam* ». Certains affirment même que «*les musulmans mènent une guerre contre l'Occident* » et que celui-ci doit y répondre par une guerre contre l'islam. Inlassablement, il nous faut, je le répète, dénoncer cette imposture. Certes, nous ne pouvons pas sous-estimer les dégâts que peut faire le terrorisme islamiste. Les djihadistes se servent de Dieu ou de l'idée qu'ils se font de Dieu pour mener leur combat contre les «*infidèles* » c'est-à-dire les non musulmans, mais plus encore contre la grande majorité des musulmans qui ne pensent pas comme eux. Ils instrumentalisent Dieu pour mener une lutte qui est en réalité politique.

Il est légitime et nécessaire que les Etats menacés combattent le terrorisme islamiste ce qui relève d'ailleurs plus d'une vaste action de police à l'échelle internationale que d'une guerre. C'est au terme d'une opération policière de grande envergure menée par des militaires spécialisés que Ben Laden a été neutralisé et non pas par dix ans de guerre en Afghanistan.

Mais les djihadistes, les terroristes islamistes ne sont qu'une toute petite minorité au sein de la grande masse des musulmans du globe. Certes, nombre de ces derniers ne portent pas l'Occident dans leur cœur. Ils ne lui pardonnent ni la colonisation, ni les guerres du Golfe, ni le soutien inconditionnel à Israël au mépris des droits des Palestiniens. Mais beaucoup aussi, surtout parmi les jeunes, rêvent de vivre en Occident, adoptent les mœurs occidentales et souhaitent voir leurs pays devenir des démocraties ainsi que l'a montré le printemps arabe.

S'ils veulent être fidèles à l'Evangile et, en particulier, à la béatitude de la paix, les chrétiens ne peuvent donc que développer le dialogue avec l'immense majorité des musulmans. Ce dialogue doit être vrai et donc sans complaisance. Il est légitime, par exemple, de réclamer des musulmans le respect de la liberté religieuse dans les pays islamiques, c'est-à-dire le droit pour chacun de choisir et de pratiquer librement sa religion – ou de ne pas avoir de religion. Et dans un pays comme la France, il est normal de demander aux musulmans de respecter les lois de la République, en particulier une vraie laïcité qui ne doit pas être antireligieuse. Un tel dialogue permet de se mieux connaître mutuellement et d'avancer sur la voie d'une société pacifiée et harmonieuse.

J'entends déjà s'élever les objections, les accusations de naïveté devant un islam qui voudrait détruire la civilisation chrétienne, les protestations contre un « *irénisme* » qui désarmerait l'Occident et qui se retournerait contre les chrétiens du Proche-Orient. Quand ils prônent le dialogue et la solidarité avec les musulmans, quand ils rappellent inlassablement que la justice est la condition de la paix, les journaux chrétiens, les militants du dialogue islamo-chrétien, les évêques eux-mêmes sont inondés de lettres et de courriels de protestation. Ils sont parfois même abreuvés d'injures. Qu'importe ! L'essentiel est de tenir le cap.

Jésus, nous le croyons, et nous le proclamons, n'est pas venu établir une civilisation fût-elle chrétienne, mais témoigner de l'amour de Dieu pour tous les hommes quels qu'ils soient. Il est mort et ressuscité pour tous et pour chacun. Il annonce un Royaume de paix et de justice auquel tous sont appelés. Et que nous sommes invités à construire avec Lui.

A ceux, de plus en plus nombreux aujourd'hui, qui se retrouvent de fait dans la vieille tradition de l'Action française et qui opposent la parole des papes à celle de Jésus, rappelons simplement que les derniers papes ont tous refusé l'instrumentalisation de la religion au service de combats politiques. Que Jean-Paul II s'est élevé contre les deux guerres du Golfe. Qu'il a maintes fois répété que la violence et la guerre ne sont jamais des solutions. Et enfin que Benoît XVI a lui-même engagé un dialogue personnel avec des intellectuels musulmans et qu'à l'approche de la prochaine rencontre d'Assise, il appelle les croyants de toutes les religions à s'unir pour défendre partout la paix et la liberté religieuse. Celle de croire ou de ne pas croire.

A.S.

(24 juillet 2011)



4. DISCOURS DE BENOIT XVI A ASSISE, LE 27 OCTOBRE 2011

"L'absence de Dieu conduit à la déchéance de l'homme et de l'humanisme"

Pour la première fois, le Pape a invité à Assise, non seulement les représentants des religions mais aussi des personnes faisant profession d'athéisme. Ceci explique l'accent sur la relation entre la foi et l'absence de religion.

Chers frères et sœurs, Responsables et Représentants des Églises et des Communautés ecclésiales et des Religions du monde,

Chers amis,

Vingt-cinq années se sont écoulées depuis que le bienheureux Pape Jean-Paul II a invité pour la première fois des représentants des religions du monde à Assise pour une prière pour la paix. Que s'est-il passé depuis ? Où en est aujourd'hui la cause de la paix ? Alors la grande menace pour la paix dans le monde venait de la division de la planète en deux blocs s'opposant entre eux. Le symbole visible de cette division était le mur de Berlin qui, passant au milieu de la ville, traçait la frontière entre deux mondes. En 1989, trois années après Assise, le mur est tombé – sans effusion de sang. Subitement, les énormes arsenaux, qui étaient derrière le mur, n'avaient plus aucune signification. Ils avaient perdu leur capacité de terroriser. La volonté des peuples d'être libres était plus forte que les arsenaux de la violence. La question des causes de ce renversement est complexe et ne peut trouver une réponse dans de simples formules. Mais à côté des faits économiques et politiques, la cause la plus profonde de cet événement est de caractère spirituel : derrière le pouvoir matériel il n'y avait plus aucune conviction spirituelle. La volonté d'être libres fut à la fin plus forte que la peur face à la violence qui n'avait plus aucune couverture spirituelle. Nous sommes reconnaissants pour cette victoire de la liberté, qui fut aussi surtout une victoire de la paix. Et il faut ajouter que dans ce contexte il ne s'agissait pas seulement, et peut-être pas non plus en premier lieu, de la liberté de croire, mais il s'agissait aussi d'elle. Pour cette raison nous pouvons relier tout cela de quelque façon aussi à la prière pour la paix.

Mais qu'est ce qui est arrivé par la suite ? Malheureusement nous ne pouvons pas dire que depuis lors la situation soit caractérisée par la liberté et la paix. Même si la menace de la grande guerre n'est pas en vue, toutefois, malheureusement, le monde est plein de dissensions. Ce n'est pas seulement le fait que ici et là à maintes reprises des guerres ont lieu – la violence comme telle est potentiellement toujours présente et caractérise la condition de notre monde. La liberté est un grand bien. Mais le monde de la liberté s'est révélé en grande partie sans orientation, et même elle est mal comprise par beaucoup comme liberté pour la violence. La dissension prend de nouveaux et effrayants visages et la lutte pour la paix doit tous nous stimuler de façon nouvelle.

Cherchons à identifier d'un peu plus près les nouveaux visages de la violence et de la dissension. À grands traits – à mon avis – on peut identifier deux typologies différentes de nouvelles formes de violence qui sont diamétralement opposées dans leur motivation et qui manifestent ensuite dans les détails de nombreuses variantes. Tout d'abord il y a le terrorisme dans lequel, à la place d'une grande guerre, se trouvent des attaques bien ciblées qui doivent toucher l'adversaire dans des points importants de façon destructrice, sans aucun égard pour les vies humaines innocentes qui sont ainsi cruellement tuées ou blessées. Aux yeux des responsables, la grande cause de la volonté de nuire à l'ennemi justifie toute forme de cruauté.

Tout ce qui dans le droit international était communément reconnu et sanctionné comme limite à la violence est mis hors jeu. Nous savons que souvent le terrorisme est motivé religieusement et que justement le caractère religieux des attaques sert de justification pour la cruauté impitoyable, qui croit pouvoir reléguer les règles du droit en faveur du « bien » poursuivi. Ici la religion n'est pas au service de la paix, mais de la justification de la violence.

La critique de la religion, à partir des Lumières, a à maintes reprises soutenu que la religion fut cause de violence et ainsi elle a attisé l'hostilité contre les religions. Qu'ici la religion motive de fait la violence est une chose qui, en tant que personnes religieuses, doit nous préoccuper profondément. D'une façon plus subtile, mais toujours cruelle, nous voyons la religion comme cause de violence même là où la violence est exercée par des défenseurs d'une religion contre les autres. Les représentants des religions participants en 1986 à Assise entendaient dire – et nous le répétons avec force et grande fermeté : ce n'est pas la vraie nature de la religion. C'est au contraire son travestissement et il contribue à sa destruction. Contre ceci, on objecte : mais d'où savez-vous ce qu'est la vraie nature de la religion ? Votre prétention ne dérive-t-elle pas peut-être du fait que parmi vous la force de la religion s'est éteinte ? Et d'autres objecteront : mais existe-t-il vraiment une nature commune de la religion qui s'exprime dans toutes les religions et qui est donc valable pour toutes ? Nous devons affronter ces questions si nous voulons contester de façon réaliste et crédible le recours à la violence pour des motifs religieux. Ici se place une tâche fondamentale du dialogue interreligieux – une tâche qui doit être de nouveau soulignée par cette rencontre. Comme chrétien, je voudrais dire à ce sujet : oui, dans l'histoire on a aussi eu recours à la violence au nom de la foi chrétienne. Nous le reconnaissons, pleins de honte. Mais il est absolument clair que ceci a été une utilisation abusive de la foi chrétienne, en évidente opposition avec sa vraie nature. Le Dieu dans lequel nous chrétiens nous croyons est le Créateur et Père de tous les hommes, à partir duquel toutes les personnes sont frères et sœurs entre elles et constituent une unique famille. La Croix du Christ est pour nous le signe de Dieu qui, à la place de la violence, pose le fait de souffrir avec l'autre et d'aimer avec l'autre. Son nom est « Dieu de l'amour et de la paix » (2 Co 13, 11). C'est la tâche de tous ceux qui portent une responsabilité pour la foi chrétienne, de purifier continuellement la religion des chrétiens à partir de son centre intérieur, afin que – malgré la faiblesse de l'homme – elle soit vraiment un instrument de la paix de Dieu dans le monde.

Si une typologie fondamentale de violence est aujourd'hui motivée religieusement, mettant ainsi les religions face à la question de leur nature et nous contraignant tous à une purification, une seconde typologie de violence, à l'aspect multiforme, a une motivation exactement opposée : c'est la conséquence de l'absence de Dieu, de sa négation et de la perte d'humanité qui va de pair avec cela. Les ennemis de la religion – comme nous l'avons dit – voient en elle une source première de violence dans l'histoire de l'humanité et exigent alors la disparition de la religion. Mais le « non » à Dieu a produit de la cruauté et une violence sans mesure, qui a été possible seulement parce que l'homme ne reconnaissait plus aucune norme et aucun juge au-dessus de lui, mais il se prenait lui-même seulement comme norme. Les horreurs des camps de concentration montrent en toute clarté les conséquences de l'absence de Dieu.

Toutefois, je ne voudrais pas m'attarder ici sur l'athéisme prescrit par l'État ; je voudrais plutôt parler de la « décadence » de l'homme dont la conséquence est la réalisation, d'une manière silencieuse et donc plus dangereuse, d'un changement du climat spirituel. L'adoration de l'argent, de l'avoir et du pouvoir, se révèle être une contre-religion, dans laquelle l'homme ne compte plus, mais seulement l'intérêt personnel. Le désir de bonheur

dégénère, par exemple, dans une avidité effrénée et inhumaine qui se manifeste dans la domination de la drogue sous ses diverses formes. Il y a les grands, qui avec elle font leurs affaires, et ensuite tous ceux qui sont séduits et abîmés par elle aussi bien dans leur corps que dans leur esprit. La violence devient une chose normale et menace de détruire dans certaines parties du monde notre jeunesse. Puisque la violence devient une chose normale, la paix est détruite et dans ce manque de paix l'homme se détruit lui-même.

L'absence de Dieu conduit à la déchéance de l'homme et de l'humanisme. Mais où est Dieu ? Le connaissons-nous et pouvons-nous Le montrer de nouveau à l'humanité pour fonder une vraie paix ? Résumons d'abord brièvement nos réflexions faites jusqu'ici. J'ai dit qu'il existe une conception et un usage de la religion par lesquels elle devient source de violence, alors que l'orientation de l'homme vers Dieu, vécue avec droiture, est une force de paix. Dans ce contexte, j'ai renvoyé à la nécessité du dialogue, et j'ai parlé de la purification, toujours nécessaire, de la religion vécue. D'autre part, j'ai affirmé que la négation de Dieu corrompt l'homme, le prive de mesures et le conduit à la violence.

À côté des deux réalités de religion et d'anti-religion, il existe aussi, dans le monde en expansion de l'agnosticisme, une autre orientation de fond : des personnes auxquelles n'a pas été offert le don de pouvoir croire et qui, toutefois, cherchent la vérité, sont à la recherche de Dieu. Des personnes de ce genre n'affirment pas simplement : « Il n'existe aucun Dieu ». Elles souffrent à cause de son absence et, cherchant ce qui est vrai et bon, elles sont intérieurement en marche vers Lui. Elles sont « des pèlerins de la vérité, des pèlerins de la paix ». Elles posent des questions aussi bien à l'une qu'à l'autre partie. Elles ôtent aux athées militants leur fausse certitude, par laquelle ils prétendent savoir qu'il n'existe pas de Dieu, et elles les invitent à devenir, plutôt que polémiques, des personnes en recherche, qui ne perdent pas l'espérance que la vérité existe et que nous pouvons et devons vivre en fonction d'elle. Mais elles mettent aussi en cause les adeptes des religions, pour qu'ils ne considèrent pas Dieu comme une propriété qui leur appartient, si bien qu'ils se sentent autorisés à la violence envers les autres. Ces personnes cherchent la vérité, elles cherchent le vrai Dieu, dont l'image dans les religions, à cause de la façon dont elles sont souvent pratiquées, est fréquemment cachée. Qu'elles ne réussissent pas à trouver Dieu dépend aussi des croyants avec leur image réduite ou même déformée de Dieu. Ainsi, leur lutte intérieure et leur interrogation sont aussi un appel pour nous les croyants, pour tous les croyants, à purifier leur propre foi, afin que Dieu – le vrai Dieu – devienne accessible. C'est pourquoi, j'ai invité spécialement des représentants de ce troisième groupe à notre rencontre à Assise, qui ne réunit pas seulement des représentants d'institutions religieuses. Il s'agit plutôt de se retrouver ensemble dans cet être en marche vers la vérité, de s'engager résolument pour la dignité de l'homme et de servir ensemble la cause de la paix contre toute sorte de violence destructrice du droit.

En conclusion, je voudrais vous assurer que l'Église catholique ne renoncera pas à la lutte contre la violence, à son engagement pour la paix dans le monde. Nous sommes animés par le désir commun d'être « des pèlerins de la vérité, des pèlerins de la paix ». Je vous remercie.

[Texte original: Italien]
© Copyright: Libreria Editrice Vaticana

Le document qui suit est un appel publié en anglais par un imam sur le site islamique "islamicity" au lendemain des attentats de New York en 2001. Son contenu déborde largement les circonstances historiques de sa rédaction. Chrétiens ou musulmans, il nous interpelle encore tous aujourd'hui.

5. APPEL D'UN IMAM APRES LES ATTENTATS DE 2001

« Nous sommes tous UN ». Au nom de Dieu, le compatissant, le miséricordieux.

Le 11 septembre 2001 : nos prières les plus sincères s'élèvent pour ceux qui ont souffert, et ceux dont les familles ou les amis ont souffert. Nous prions pour que Dieu donne la patience à tous ceux qui ont perdu des amis ou des membres de leur famille dans cette tragédie. Nous prions pour que Dieu nous guide tous en ces temps difficiles. Et nous prions pour que toutes les communautés d'Amérique et tous les citoyens du monde, quelle que soit leur foi, trouvent paix et guérison dans leur cœur et dans leurs prières.

Dans le tourbillon de nos émotions et de nos questions, nous éprouvons le sentiment d'une immense tragédie : des milliers de vies ont péri, victimes d'une violence insensée et nous éprouvons colère et frustration. Condamner ceux qui ont causé cette violence est la chose la plus facile. Toute personne rationnelle considèrera ce genre d'action comme répréhensible. Mais la question la plus grave demeure : pourquoi tout cela arrive-t-il ?

La parole de notre Créateur dans le Coran est claire et sans appel : « Al-Mâ'ida 5,32 : quiconque tuera une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes ».

Les évènements qui sont survenus en Amérique le 11 septembre 2001 amènent toute personne sensée à faire pause dans sa vie quotidienne et à réfléchir, en profondeur, sur les questions vitales les plus essentielles. À ce qui s'est passé, on peut donner deux sortes de réponses. La première vient de la compassion, la seconde de la peur. Si nous nous abandonnons à la peur, nous pouvons paniquer et commettre des actes – comme individus ou comme nations – qui ne peuvent causer que plus de dommage encore. Si nous sommes guidés par la compassion, nous trouverons refuge et force tout en les communiquant à d'autres.

Nous pouvons tenter de désigner précisément qui est à blâmer ou quelle est la cause. À moins que nous ne prenions le temps de réfléchir sérieusement sur cette expérience, il sera difficile de maîtriser les émotions qui surgissent en nous. Cela peut nous amener à vivre dans la vengeance que l'on craint ou celle que l'on cherche à exercer. Si nous ne nous laissons guider que par nos émotions, nous manquerons les leçons les plus fondamentales et les vérités les plus essentielles de la condition humaine. Le message que nous percevons de tous les côtés est clair. Nous sommes tous UN.

C'est un message que la race humaine a largement ignoré. L'oubli de cette vérité provoque la haine et la guerre. Pour s'en rappeler, la recette est simple : exercer la compassion et rechercher le bien commun de l'humanité. Si nous pouvions aimer ceux qui nous ont attaqués et chercher à comprendre pourquoi ils ont agi ainsi, quelle serait alors notre réaction ? Et pourtant, si nous réagissons à la haine par la haine, à la rage par la rage, à l'attentat par l'attentat, quel en sera le résultat final ? Voilà les questions qui sont posées à la race humaine aujourd'hui. Voilà les questions que nous avons laissées sans réponses pendant des millénaires. Ne pas y répondre maintenant risque d'éliminer tout besoin d'y répondre à jamais. Pour mettre un terme à la terreur, le monde a besoin de s'unir en une Humanité qui fait corps : citoyens avec citoyens, nations avec nations, religions avec religions, cherchant réellement la paix universelle parmi tous les hommes.

Que pouvez-vous faire AUJOURD'HUI... à cette minute ? Ce que vous voulez vivre... faites-le vivre aux autres. Si vous voulez vivre en paix, offrez la paix aux autres. Si vous voulez vous sentir en sécurité, donnez aux autres de se sentir en sécurité. Si vous voulez comprendre un peu mieux ce qui vous semble incompréhensible, aidez les autres à comprendre. Si vous voulez guérir de votre propre tristesse et de votre colère, cherchez à guérir la tristesse et la colère des autres.

« Si Allah avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concuisez-vous donc mutuellement dans les bonnes œuvres. C'est vers Allah qu'est votre retour à tous ; alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez ». (Coran, al-Mâ'ida, 5,48) (www.islamicity.com)

SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA Se Comprendre - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - Envoi par e-mail : 15 € - CCP SMA Se Comprendre 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org